

Décembre 1873

Constant Dombre de Marmande

Nous avons reçu de madame Émilie Milhet, née Dombre, la lettre suivante nous annonçant le retour à la vie de l'erraticité, de l'Esprit de son père, Constant Dombre, homme de coeur qui pratiqua la charité spirite, médium inspiré, poète de mérite et guérisseur. Dans les premières années de sa publication, c'est-à-dire de 1860 à 1866. La Revue a enregistré les cures fluidiques si remarquables, et les fables charmantes de notre frère de Marmande.

Messieurs et frères en croyance,

Mon bon et cher père est aujourd'hui au milieu de nos amis de l'espace. Il est mort corporellement le vendredi 3 octobre 1873, pour renaître à la vie véritable, à la vie spirituelle. Une foule incessante venait voir mon père étendu sur son lit ; n'était pas défiguré, sa tête si belle ne portait aucune trace de ses longues souffrances, et le calme de ses traits empreints de bonté faisait dire aux visiteurs : « Comme il doit être heureux. »

Je vous adresse plusieurs journaux contenant les détails de l'enterrement de mon bien-aimé père. L'écrivain qui a composé l'article du Réveil du Lot-et-Garonne est un jeune matérialiste ; vous remarquerez le discours de M. Montaud, avocat ; il a dit dans un passage éloquent : « Oui, malgré des divergences doctrinales profondes, en ce qui touche le mystère de la mort, je me sens uni à Constant Dombre par un lien commun ; un même drapeau nous enveloppe de ses plis : le drapeau de la libre-pensée. Ainsi nous allons par des voies diverses vers un but unique, et c'est le même Orient qui resplendit à nos yeux. Comme nous, il eut soif de vérité ; comme nous, il aima le progrès, l'humanité et cette chose auguste. Et quand nous voyons sa vie couronnée par une si noble fin : « efforçons-nous, en la saluant, de trouver en elle une raison de plus de persévérer dans les voies de la science et de la liberté. » Ces paroles, messieurs, peuvent être approuvées par tous les Esprits éclairés, par tous les spirites. Je laisse le soin à l'âme de mon père de vous donner, par un médium, son opinion sur les réflexions du rédacteur matérialiste, M. C. M., que vous lirez dans les journaux envoyés ; je les transcris ici :

« Constant Dombre professait une doctrine qui ne compte parmi nous que bien peu d'adeptes. Il avait poussé le spiritualisme jusqu'à ses dernières limites : il croyait et il enseignait que les Esprits des morts communiquent par des liens mystérieux avec ceux des vivants. Touchante illusion d'une âme aimante, qui ne peut se résoudre à penser que dans la tombe sont ensevelies à jamais nos plus chères affections ! Mais Dombre avait travaillé, il avait souffert, il avait toujours et partout arboré, sans crainte, sa foi politique et religieuse ; il avait droit à notre respect. Le drapeau de la libre-pensée a d'assez larges plis pour couvrir de son ombre tous les ouvriers du progrès, tous ceux qui ont au cœur l'amour du bien et du beau, la passion sincère et indépendante de la vérité. »

M. C. M. est aussi dans l'erreur, en disant que : « Conformément à sa volonté, il a été enterré civilement. » Il est vrai, j'avais juré à mon père que jamais un homme de religion ne viendrait le tourmenter, et j'ai tenu ma parole, malgré de nombreux et pieux avis, puisque je partageais toutes les idées de mon père mais jamais, entre nous, il ne fut question de son mode d'enterrement. Mon brave père avait une maladie de coeur, et j'évitais tout ce qui eût pu trop le préoccuper. Quand il fut mort, jugez mon appréhension ? je connaissais sa modestie : il regardait le plus humble comme son égal, et voulait passer inaperçu ; en sa qualité de spirite convaincu, il aimait à ne pas heurter violemment les préjugés des Esprits attardés ; je fis demander l'enterrement religieux, que l'Eglise refusa ; mon père fut accompagné civilement par des milliers de Marmandais (deux mille, dit le journal) appartenant à toutes les classes de la société, hormis la plus intolérante, furieuse de voir une telle foule. L'indignation des Marmandais et même celle de bien des catholiques, était grande contre les représentants du Christ car, Constant Dombre, ancien officier, patriote éprouvé, âme d'artiste ardente et généreuse, Esprit fin et délicat, homme de bien, avait des élèves nombreux, intelligents, instruits qui respectaient ce grand et pur caractère, ce moraliste spirite ; il avait conquis l'estime

générale, même celle de ses ennemis politiques. Si l'enterrement était à recommencer, sans doute nous aurions croix et bannières, et quant à moi, je suis fière et heureuse que son convoi ait ressemblé à celui du grand penseur Allan Kardec.

Je vais, pour obéir à un vœu sacré, réunir en un volume toutes les fables de mon père, de ce vaillant Esprit qui a dû être bien accueillie dans l'erraticité par nos guides bienveillants. Je m'unis par la pensée à votre réunion du 9 novembre. Mon père, je l'espère, répondra à votre appel. De la part de ma mère, de ma fille qui s'unissent à moi pour vous remercier tous et spécialement l'honorable madame Allan Kardec, pour votre sympathie fraternelle.

Émilia Milhet, née Dombre

Esprit de Constant Dombre que nous vénérons tous, serons-nous assez heureux pour avoir, par l'un de nos médiums, votre avis sur le contenu de la lettre de votre fille bien-aimée ?

Médium M. Pierre.

Je viens à vous en bonne compagnie, amis de Paris ; Allan Kardec nous conduit à votre séance, et je constate que si la sottise et la suffisance tiennent trop de place dans le monde, en vertu de cet adage : « Beati pauperes spiritu » heureux les pauvres d'esprit, dans votre petite salle de réunions intimes, de nombreux Esprits, hommes de talents et de génie, que j'ai appris à honorer, se promènent sans bruit, invisibles, heureux de partager vos travaux ; sans rechercher l'éclat inutile, ils disent avec Térence : « A chacun sa coutume, Suus cuique nos. »

Tenir peu de place mais bien la remplir, voilà le mérite et, si dans l'espace qui circonvient la terre, dans ce vaste domaine des Esprits, je trouve des mains tendues vers un serviteur fidèle de la vérité, c'est que j'avais pratiqué « cette touchante illusion d'une âme aimante » dont parle notre ami A. C. Ces jeunes gens ne doutent de rien à peine ont-ils fait un pas d'homme dans cette vie, où le lendemain détruit la pensée de la veille, qu'ils se grossissent comme la grenouille de Lafontaine et donnent trop souvent raison à ce précepte de Boileau : « La montagne en travail accouche d'une souris. »

Ce précepte trouve son application dans l'erraticité, car ici les masques sont inutiles, et les hommes qui furent sans conscience, dont l'âme perverse emprunta sans vergogne tous les types de la méchanceté humaine, sont de tristes sires, bien à plaindre, sujets d'horreur pour les uns, de rire pour les natures peu sérieuses, de pitié pour les Esprits éclairés. Les orgueilleux surtout reçoivent une récompense inattendue ; ils s'étaient dit : « Après la mort de l'homme, il ne reste plus rien ; ce sont des molécules réunies par le hasard, par une des multiples combinaisons de la matière ; le hasard, cet incident imprévu, les sépare, et le tout s'envole vers ses affinités. » Mais la réalité étant une vie nouvelle, toujours la même, obéissant à des conditions différentes, et s'apercevant, un peu tard, qu'ils ont pris l'ombre pour la proie, l'effet pour la cause ; jugez de quelles hauteurs tombent ces intelligences ! Une âme immortelle, c'est une réalité ; un périsprit, c'est une condition naturelle de cette existence fluide ; c'est un instrument ingénieux, admirable de simplicité, qui seul peut expliquer ces états morbides, pathologiques, désespoir de la médecine moderne ; lui seul définit l'hérédité, la forme des corps, la diversité des aptitudes ; tous les phénomènes psychologiques du Spiritisme s'expliquent avec son aide, et si les organes de l'homme sont une merveille, que sont-ils mis en parallèle avec cette enveloppe semi-matérielle, étherée, impondérable, insécable, extensible en raison de la valeur morale, et lumineuse selon l'avancement intellectuel et moral du désincarné. Ami A. C., vous jouirez de ce spectacle, ne vous en déplaît ; vous cherchez mal, c'est mon avis, et je préfère ma touchante illusion aux larges plis du drapeau de la libre-pensée dont vous vous servez si bien pour m'abriter ; prenez-y garde, avec de bons instincts et une intelligence très développée, vous pouvez donner raison au précepte de Boileau : « La montagne en travail accouche d'une souris. »

Émilia, tout ce que tu as fait est bien ; prie pour les frères passionnés qui attachent plus de prix aux préjugés, aux apparences qu'à la réalité ; chacun trace sa voie librement, et, fût-on un travailleur inconscient sur ce point imperceptible dans l'espace nommé la terre, il n'est pas moins vrai que la loi générale, universelle emporte tout germe spirituel à la conquête du progrès ; malgré lui, il devient

un ouvrier de cette solidarité qui relie les mondes au Créateur.

Je suis avec ta mère, ma fille bien-aimée, avec ma petite-fille, avec tous nos amis, avec Melun-Montaud, qui a parlé au nom de ma chère ville de Marmande ; dis-leur bien qu'entre nous il n'y avait pas de divergences les abeilles de la même ruche sont toutes des ouvrières prédestinées ; le miel qu'elles butinent avec constance n'a pas toujours servi à l'ensemble d'un pays tel que la France, et si aujourd'hui l'entente s'établit mieux dans toutes les pensées, si la ruche veut détruire les frelons, c'est que le sentiment de droit et de justice inné dans nos âmes tend à prendre la première place dans les consciences après viendront d'autres conquêtes de l'esprit humain ; le Spiritisme doit constituer définitivement cette grande oeuvre de rénovation. Merci, amis et frères, au nom de vos guides ; salut à tous !

Constant Dombre

Le hérisson, le lapin et la pie.

Un pauvre hérisson, chassé de son abri,
Roulait à travers champs et ronces meurtrières,
Sous les coups de sabot d'un enfant des chaumières,
Qui l'abandonne enfin ensanglanté, meurtri ;
Il replie en tremblant son épineuse armure,
S'allonge, autour de lui jette un regard furtif,
Et, le danger passé, murmure
D'un accent débile et plaintif :
- Où me cacher ?... où fuir ?... regagner ma demeure
Est au-dessus de mon pouvoir ;
Mille dangers que je ne puis prévoir
Me menacent ici... Faut-il donc que je meure ?...
J'ai besoin d'un refuge et d'un peu de repos
Pour laisser guérir mes blessures ;
Mais... où sont les retraites sûres ?
Qui prendra pitié de mes maux ?
Un lapin, habitait sous des débris de roche,
Lapin pour qui la charité
N'était pas un vain mot ; attendri, il s'approche
Et lui dit : - Mon ami, je suis bien abrité :
Acceptez la moitié de mon modeste asile,
Asile sûr pour vous ; il serait difficile
De venir y chercher la trace de vos pas.
Puis, vous pouvez être tranquille :
Les soins auprès de moi ne vous manqueront pas,
Sur cette offre si gracieuse,
Le hérisson cheminait lentement,
Quand une pie officieuse,
Faisant signe au lapin : - Arrêtez un moment,
Je vous prie... un mot..., peu de chose...
Et puis au hérisson : - C'est un petit secret !...
Pardon au moins du retard que je cause ! Et le bon lapin, tout discret
L'engage à parler bas et dresse les oreilles,
- Comment ! Vous emmenez chez vous de telles gens !...
Vous allez un peu loin dans vos soins obligeants !
Je ne ferai jamais de sottises pareilles,
Moi... Vous ne craignez pas de vous en repentir !
Une fois sa santé, ses forces recouvrées,

Vous serez le premier peut-être à ressentir
Avec son mauvais coeur, ses pointes acérées ;
Et quel moyen alors de le faire sortir ?...
Le lapin lui répond : - Aucune inquiétude
Ne doit nous détourner d'un élan généreux :
Il vaut mieux s'exposer à de l'ingratitude
Que de manquer aux malheureux !
Dombre

Correspondance

Matérialisations des Esprits

Nous recevons de M. Brion d'Orgeval une lettre fort intéressante que nous nous empressons d'insérer, car elle confirme la lettre de M. de Lwoff sur le même sujet. Nous remercions vivement notre correspondant, le priant de présenter notre souvenir bien sympathique au médium Williams, que nous désirerions tous posséder à Paris, les manifestations produites avec son aide étant des plus remarquables. La relation de M. de Lwoff sera donnée en janvier 1874.

Monsieur,

Permettez à un ancien ami et disciple du vénéré Allais Kardec, à un des médiums qui coopérèrent avec lui à la formation de la Société, de vous donner la relation de quelques séances données à la Haye (Hollande) par le remarquable médium anglais, Charles Williams, dont toute la presse spiritualiste anglaise s'occupe en ce moment. C'est à la prière du Cercle d'études de la Haye, que Ch. Williams a bien voulu se rendre en Hollande pour y donner, pendant un mois, une série de séances des plus remarquables.

Ch. Williams est un jeune homme de vingt-quatre ans, de manières simples et distinguées ; sa puissance médianimique, pour les manifestations physiques, est des plus développées. Quand une chaîne fluide de douze personnes est formée, tous les objets, les plus lourds comme les plus légers, sont déplacés et volent de toutes parts. Les instruments de musique ou à percussion sont joués dans l'espace avec fracas par des mains lumineuses, visibles et tangibles. Lui-même est enlevé subitement vers le plafond, y reste suspendu dans une position horizontale et parcourt ainsi les airs contre toutes les lois connues de la statique et de l'attraction terrestre.

J'ai été moi-même témoin de tous ces phénomènes, dans quatre séances données chez différentes personnes notables de la Haye, et quoiqu'ayant déjà été plusieurs fois à même de voir des manifestations physiques des Esprits, je n'en ai pas encore vu qui aient donné ce degré de force et d'intensité. L'illusion n'était permise à personne de nous, car les Esprits nous parlaient avec des voix sonores ou douces, nous touchaient avec des mains très grosses ou plus petites ; les instruments qui jouaient de tous côtés dans les airs, venaient nous frapper quelquefois avec assez de violence ; plusieurs d'entre nous étaient enlevés très haut par des mains qui nous appréhendaient fortement. Des expériences de toutes sortes, et dont le détail serait trop long, venaient nous surprendre par leur étrangeté et leur impossibilité par les moyens humains, et nous plongeaient dans le plus profond étonnement.

Dans la deuxième partie des séances, le médium Williams est entransé, mis en léthargie par les Esprits. Un de ceux-ci, John King, l'un des Esprits familiers du médium, apparaît. Nous voyons d'abord dans l'ombre une lumière douteuse, voilée, puis un long vêtement blanc ; une tête noble, accentuée, à longue barbe brune, se montre à nous ; cette tête est coiffée d'une sorte de turban ou chaperon, cette apparition glisse sur le parquet et vient au milieu de notre cercle. L'Esprit tient dans ses mains une lumière dont l'éclat est tout particulier. C'est un disque lumineux formé, dit l'Esprit, par le fluide vital pris au médium surtout et à la chaîne magnétique que nous formons. Cette lumière s'affaiblit parfois ; l'Esprit semble la ranimer en la magnétisant de la main droite, elle devient alors très brillante et rayonne sur les assistants et sur le médium, que l'Esprit de John King nous montre endormi dans son fauteuil. John King vient se montrer devant chaque personne du cercle, à trente

centimètres à peine de la vue ; sa physionomie jeune, accentuée, ses yeux bruns, perçants, intelligents font sur tous les assistants la plus vive impression. Il répond d'une voix forte aux questions qui lui sont faites. Il dit « que sa mission d'Esprit est de produire ces phénomènes pour frapper les sceptiques et donner une base positive au spiritualisme. Que si cette mission est remplie par lui avec zèle, un avancement rapide sera sa récompense. »

On lui demande s'il veut soumettre sa lumière, sa lampe mystérieuse, à notre examen, il y consent et vient déposer dans les mains de chacun de nous, et à tour de rôle, son disque lumineux, qui semble au toucher un ovoïde aplati en cristal, tiède de la seule chaleur de la main ; brillant à notre vue de l'éclat de l'aigue-marine qui serait dépolie, et répandant partout un rayonnement doux et bleuâtre.

L'étrangeté de cette scène est indicible ; l'admiration, le recueillement et la reconnaissance sont dans tous les coeurs. C'est alors Keaty King, la compagne de John, qui apparaît aussi. La lumière qu'elle tient est plus faible, car les forces fluidiques du médium et du cercle s'affaiblissent. La tête de Keaty est petite, ovale, les cheveux longs et dénoués, la physionomie très douce, vêtement blanc. Elle trace sur un papier qu'on lui donne ces mots en anglais : God bless you, et signe son nom. Je tends un instant la main vers elle, et je sens une main petite et douce qui tient la mienne pendant quelques secondes, puis elle me quitte en me faisant toucher un pli de son vêtement, qui m'a semblé de mousseline très fine et sans apprêt. L'apparition s'efface graduellement et disparaît.

Le Spiritisme a, depuis longtemps déjà, tiré ses déductions de tous ces phénomènes et de ceux du même ordre qui se produisent de toutes parts. Le médium Williams a l'intention de se rendre à Paris dans le courant de l'année prochaine. Les manifestations physiques, bien que prenant seulement le second rang dans les études de votre Société, je pense pourtant qu'en raison du degré extraordinaire de puissance médianimique de Ch. Williams, nos amis de Paris n'auront qu'à se féliciter d'avoir assisté aux séances de Ch. Williams ; celui-ci est toujours heureux de consacrer aux spiritualistes et aux hommes de bonne volonté, les précieuses facultés que Dieu lui a départies.

Si vous jugez, M. le rédacteur, cette lettre susceptible d'intéresser les lecteurs de la Revue spirite, je vous serai très obligé d'en faire la publication dans un prochain numéro, et vous pouvez disposer de mon nom pour la signer. Je vous prie, cher monsieur et frère en Spiritisme, d'agréer l'assurance de mon entier dévouement et mes salutations bien distinguées.

Brion Dorgeval,

La Haye, 12 novembre 1873.

Professeur de chant. Hofspui, 141.

Manifestations au verre d'eau

Cordes, 22 octobre 1873.

Messieurs et frères en Spiritisme,

En avril dernier, je vous adressai la relation de quelques manifestations au verre d'eau. Je viens aujourd'hui vous entretenir d'une série d'observations non moins intéressantes, avec prière d'en informer, selon les instructions du maître Allan Kardec, plusieurs sociétés s'occupant plus spécialement de ces sortes d'expériences, à l'effet de les contrôler sérieusement : je me borne à citer les faits remarqués, laissant à, d'autres plus capables le soin de les expliquer, après mûre réflexion et un contrôle sérieux.

J'ai à ma disposition un médium voyant excellent ; il voit les Esprits, non seulement avec ou sans le secours du verre d'eau, mais encore il constate le fluide qu'ils projettent sur les incarnés, soit pour se communiquer à eux, soit pour les instruire ou les obséder.

Avec son concours, nous avons pu établir : 1° que les fluides sont composés d'une infinité de molécules excessivement petites et serrées, ressemblant à un brouillard très épais ; ces molécules sont matérielles, plus ou moins pures et lumineuses, plus ou moins sombres, selon le degré de supériorité ou d'infériorité des Esprits qui les projettent. (Instruction des guides de plusieurs groupes.) J'ajouterai que plusieurs Esprits trompeurs se sont communiqués, projetant un fluide assez pur mais non lumineux ; appartiendraient-ils à la catégorie des Esprits élevés en science et non en moralité ? L'avenir nous l'apprendra.

2° Les Esprits donnent aux fluides dont ils font usage, la couleur qui leur convient, la volonté leur suffit. (Un Esprit s'est montré au médium sous les traits d'Allah Kardec ; il a donné à son fluide successivement et coup sur coup, les couleurs de rouge, rose, bleu, jaune, vert, blanc de lait ; ce fluide était très pur et très lumineux, l'éclat du diamant est bien pâle comparé à celui de ce fluide.

3° Les Esprits peuvent donner à leur périsprit la forme et les apparences d'autres désincarnés, lors même que ces Esprits leur seraient supérieurs ; conséquemment, ils peuvent prendre la figure d'un incarné.

4° Les fluides traversent tous les corps ; nous avons expérimenté avec de la fonte de fer, du bois, de la porcelaine, du verre, du cristal.

5° On peut rendre les fluides, non seulement visibles à tous les yeux, mais encore palpables sous forme de poussière ; en concentrant une certaine quantité de leurs molécules, je me suis convaincu du phénomène par de nombreuses expériences faites ici et chez l'ami et frère Blanc de Gaillac. Le procédé est bien simple : il n'y a qu'à verser quelques gouttes d'eau distillée dans un verre ou dans un objet quelconque ; magnétiser cette eau pendant un certain temps et la faire évaporer ensuite, soit au soleil, soit au feu. L'évaporation accomplie, on trouve au fond du verre ou de l'objet dont on s'est servi, un dépôt qui est du fluide concentré, l'eau distillée ne laissant pas de traces.

Voilà, messieurs, les remarques que j'ai faites et dont j'avais à vous faire part, persuadé qu'elles seront de quelque utilité pour le bien de notre cause. Si vous croyez devoir nous donner quelques indications sur la marche à suivre désormais dans nos expériences, nous les recevrons avec bonheur et reconnaissance.

A suivre

Le Spiritisme devant le tribunal du bon sens

Tel est le titre d'une brochure imprimée cette année, en langue russe, à Twer, chef-lieu d'une province du même nom. L'auteur voyait le Spiritisme prendre du terrain dans le pays, et se propager par trop selon lui : en homme prévoyant et chagrin, il a voulu le perdre dans l'opinion des incarnés à qui cette doctrine est sympathique. Malheureusement pour ses projets, il a oublié ceci : une critique, pour avoir une valeur quelconque et produire son effet, ne doit jamais s'écarter des principes qui seuls peuvent lui donner un caractère respectable : il doit faire une exposition consciencieusement vraie du sujet qu'il veut critiquer ; 2° conserver toujours le calme et la modération dans les raisonnements. Ici, ces deux principes n'ont pas été observés par M. O. P.

Tout système nouveau, en science, surtout en philosophie et en psychologie, trouve de l'opposition dans certaines intelligences, qui cherchent par tous les moyens possibles, à arrêter sa propagation. Plus la force morale des idées nouvelles est grande, plus elles trouvent de barrières sur leur chemin, la réaction est en raison de l'action, c'est une loi. Dans cette lutte de principes, le fort résiste, le faible succombe. Depuis le christianisme qui a produit des martyrs et a régénéré le monde, jusqu'au socialisme de considérant qui n'a eu qu'un souffle d'existence, toutes les doctrines ont du subir les mêmes épreuves. Aussi, le Spiritisme ne peut-il avoir la prétention d'être seul à l'abri des critiques de ses adversaires. Fort de la logique qui lui sert de cuirasse, il aime les attaques dirigées contre lui, sachant qu'elles ne lui ont fait que du bien mais, en revanche, s'il accepte la guerre, il la veut honnête et loyale ; il n'a ni formules allégoriques ni mystères, et se montre au grand jour tel qu'il est, la simplicité de ses enseignements le rendant accessible à toutes les intelligences donc, ceux qui le parodient font preuve ou de mauvais vouloir, ou de légèreté impardonnable.

Après une courte entrée en matière, l'auteur, M. O. P., commence son oeuvre en injuriant la mémoire d'un homme honorablement connu dans la littérature, bien avant le Spiritisme ensuite, il discute différents points de cette doctrine : « C'est, dit-il, l'ombre d'un cocher qui, avec l'ombre d'une brosse, nettoie l'ombre d'un carrosse. » A quelques exceptions près, on ne rencontre, dans cette critique, que des ombres créées par l'imagination de l'auteur, et contre lesquelles il combat vaillamment, portant des bottes dans le vide, comme feu Don Quichotte de la Manche. En un mot, les paragraphes de la doctrine spirite, cités et combattus par l'auteur, sont transformés et exposés sous un faux jour. Pour en donner une idée, nous citerons ici un passage qui se trouve page 41 : «

Selon l'enseignement des spirites, les âmes humaines ont leur libre arbitre mais, comme ils prétendent en même temps que les âmes désincarnées n'ont pas conscience d'elles-mêmes, il en résulte une contradiction évidente, un non-sens. Sans conscience de son moi, le libre arbitre est une absurdité. »

Pour quiconque connaît un peu la doctrine spirite, ce passage n'a pas besoin de commentaire ; c'est ainsi que notre doctrine est entièrement interprétée. En lisant M. O. P., on le voit, l'auteur invente et veut rendre les spirites absurdes et ridicules puis, les questions qu'il fait de temps en temps attestent son ignorance complète en Spiritisme. Citons deux exemples : « 1 ° A quoi sert l'incarnation, puisqu'on ne se souvient pas des existences passées ? 2° Si la réincarnation est nécessaire pour expier les fautes commises dans les incarnations précédentes, pourquoi les âmes s'incarnent-elles pour la première fois ? » etc.

Ce sont là des questions élémentaires du Spiritisme, qu'il n'est pas permis d'ignorer ; le critique aurait dû préalablement lire les livres qui donnent la solution de ces problèmes, ils sont nombreux et il est surprenant qu'il ne se soit pas donné la peine d'en prendre connaissance. Tous ses raisonnements sont pleins de fiel ; souvent ils sont remplacés par des sarrasines pleines d'ironie. L'auteur s'oublie à ce point, de vouloir insulter quelques millions d'hommes éclairés, consciencieux, et veut prouver que les spirites ne sont pas chrétiens !... Imitant les Veuillot, dans son style il n'a ni calme, ni dignité.

En Russie, on peut écrire et publier tout ce qu'on veut contre le Spiritisme et les spirites, mais il est défendu de rien imprimer en leur faveur. Aussi, l'auteur sachant que personne ne pourrait lui répondre, et se sentant protégé par la censure officielle, profite-t-il largement de sa position, imitant ce roquet minuscule qui aboie contre un molosse fort et paisible. Cette oeuvre de haine peut être partagée en deux parties ; dans la première, l'auteur prétend combattre le Spiritisme par la logique ; dans la seconde, il le discute au point de vue religieux !

La Revue spirite ayant beaucoup d'abonnés en Russie, nous avons cru devoir lui faire part de nos sentiments sur une oeuvre qui, grâce à l'auteur lui-même, a manqué son but ; ajoutons à la louange du public, et nous sommes bien informés, que depuis un an que ce pamphlet contre le Spiritisme est imprimé, c'est tout au plus si trois cents exemplaires en ont été vendus.

H. Steckt

Variétés

Photographie de l'Esprit Katie King, au moyen de la lumière du magnésium

Notre correspondant, M. le D^r F., a bien voulu nous envoyer la traduction suivante :

Je prends la liberté de vous transmettre sans commentaires, la traduction de deux articles extraits du journal « le Spiritualiste » ; ils engageront les spirites à aller voir miss Florence Cook, belle jeune fille de dix-sept ans et médium. Les séances ont lieu au domicile de ses parents, London-Kackney (Angleterre).

Une série de séances a été tenue récemment au domicile du sieur Henri Cook (Hackney), en présence de témoins responsables, pour obtenir la photographie de l'Esprit nommé Katie King, sous l'influence du médium miss Florence Cook. Les efforts des expérimentateurs ont été récompensés.

Les soussignés, réunis chez le sieur Henri Cook, désiraient obtenir photographiquement la forme matérialisée de l'Esprit nommé Katie King, se manifestant toujours par la médiumnité de Florence Cook, qui parle distinctement à tous les auditeurs et se rend visible à tous les assistants. A la séance du 7 mai, l'Esprit de Katie se montra complètement au grand jour ; précédemment, il ne pouvait se rendre visible que dans une demi-obscurité. La lumière voilée dont on se sert dans les séances étant insuffisante pour l'obtention de la photographie, nous suivîmes le conseil de Katie en employant la lumière du magnésium.

M. Harrisson photographe, après avoir rendu la chambre très obscure, se servit de la lumière magnésique. Miss Cook était assise soit dans une armoire en bois ou un cabinet ayant ouverture et porte. (C'est à cette ouverture que se manifestent les Esprits.) Attachée avec des cordes et du fil à coudre, elle est placée sur un tabouret assez bas pour ne pouvoir regarder par l'ouverture ni se lever

; elle peut être tenue par des personnes assises auprès d'elle, et cela, sans qu'elle le sache, car, à peine dans le cabinet, elle est sous l'influence du sommeil magnétique.

Les premiers jours, Katie ne supportait la lumière magnésique que pendant quelques secondes, elle apparaissait à l'ouverture et son image se fondait aussitôt, pour aller puiser des forces nouvelles chez le médium et les assistants. Les Esprits nous disent que le corps fluide avec lequel ils se rendent visibles et se font entendre, est composé chimiquement aux dépens des fluides du médium : ils se condensent et se matérialisent.

Katie s'habitua à la lumière à tel point, que, le 7 mai, quatre de ses photographies furent obtenues avec les conditions suivantes : la porte du cabinet entièrement ouverte et remplacée par des draperies ; la séance dura deux heures avec suspension de trente minutes. Le médium étant en sommeil, les assistants rendent les conditions très favorables par leur communauté de pensées ; l'Esprit de Katie sortit et vint dans la chambre ; sa robe blanche était courte, elle laissait à découvert ses bras et son cou d'une beauté vraiment artistique. Une parure blanche, posée en arrière, laissait voir sa magnifique chevelure brune. Ses yeux grands et brillants, d'une couleur grise particulière, ses lèvres purpurines, le teint rosé lui donnaient l'aspect d'un être vivant. Nos exclamations de joie et d'admiration lui firent plaisir. Pendant les trente minutes de repos, à la clarté d'une lampe carcel, Katie marchait et parlait à chacun de nous, tenant une conversation animée, nous critiquant avec grâce et gaieté ; elle s'éloigna ainsi, peu à peu, du cabinet dans lequel le médium dormait, et parvint au milieu du salon.

Les portes de la salle étaient ouvertes pour faciliter la circulation des opérateurs et de leurs préparations chimiques. Après chaque production de lumière magnésique et de prises photographiques, les fenêtres étaient ouvertes et la lumière crépusculaire y pénétrant à flots, nous nous levions, allant et venant, sans paraître déranger Katie. Les conditions étaient excellentes et les manifestations ne furent pas interrompues. Katie se posa même sur l'épaule de M. Luxmore et prit en se plaçant pour être photographiée, une lampe avec laquelle elle s'éclaira le visage ; elle prit aussi les lunettes d'un assistant et s'en servit pour examiner le cercle des personnes assises.

A d'autres, elle toucha, elle tira les cheveux, et permit à miss Corner de toucher sa robe, voulant lui prouver qu'elle était en étoffe véritable. M. Harrison, sortant de la chambre noire, tenant une plaque à la main, vit Katie faire quelques pas pour le suivre et désirant voir l'épreuve négative, il la lui montra et voulut avoir la satisfaction de toucher l'Esprit. Pendant une autre prise photographique, un bras brun et robuste devint tout à coup visible à l'ouverture du cabinet, il paraissait menaçant ; Katie apostropha l'intrus, lui disant qu'il était honteux pour lui, un Esprit, de vouloir la déranger quand il ne le fallait pas, et lui ordonna de s'en aller. Vers la fin de la séance, Katie sentant ses forces l'abandonner, annonça qu'elle ne tarderait pas à se dissoudre ; le médium paraissait affaibli, peut-être était-ce par la lumière dont la clarté pénétrait constamment dans le cabinet.

Tout à coup, Katie sembla se désagréger, s'évaporer, et nous ne vîmes bientôt plus qu'une tête ; elle nous disait : Chantez une hymne pour me fortifier, car je ne puis me tenir debout ! » Nous chantâmes avec tant d'ensemble et de volonté, que Katie apparaissant de nouveau put poser encore une fois. Elle secoua la main de M. Luxmore, lui disant : « Faites sortir le médium du cabinet, car il est affaibli. » La seule condition qu'elle nous ait imposée était de ne pas la fixer pendant la pose ; cette séance eut lieu sous le contrôle le plus sévère, dans des conditions telles, que toute supercherie devenait absolument impossible. Ainsi, avant de commencer la séance, miss et M^{me} Corner conduisirent le médium dans une chambre, le déshabillèrent pour visiter ses vêtements et le réhabillèrent elles-mêmes, en lui jetant un léger caoutchouc gris sur les épaules ; elles le conduisirent dans la salle des séances. Là, M. Luxmore lui lia les mains solidement avec des ficelles sur lesquelles furent apposées les cachets d'anneau appartenant aux assistants, l'extrémité de la ficelle passait par un trou pratiqué dans la cloison du cabinet, pour être solidement attachée au fauteuil d'une darne ; l'on pouvait ainsi sentir le plus petit mouvement du médium. Les témoins soussignés ont cacheté les noeuds et assis miss Cook dans le cabinet.

Amalie Corner, Carolina Corner, S.C. Luxmore, G.C. Tapp, William, M. Harrison. Suivent les

adresses dans Londres.

M. Luxmore nous adressa encore le récit qui suit : « Le 7 mai, nous avons obtenu la photographie bien réussie, si ardemment désirée, de l'Esprit Katie. Les difficultés à surmonter ont été bien grandes, car la lumière dont nous nous sommes servis dans cette circonstance était produite par la poudre du magnésium. L'entonnoir servant à conduire cette poudre étant trop étroit, il s'est bouché et nous n'obtenions que des images imparfaites. Le 7 mai 1873, nos peines et nos dépenses eurent un heureux résultat ; miss Cook sévèrement surveillée, la maison ayant été préalablement visitée et toutes les mesures de précaution bien prises, les mains du médium étant solidement attachées, il fut assis sur un escabeau très bas dans le cabinet ; la stature de Katie était plus grande que celle de miss Cook ; l'Esprit parlait, se mouvait librement dans la salle, tandis que son médium dormait d'un profond sommeil magnétique. Pendant les manipulations, les Esprits nous disaient : « C'est difficilement et avec beaucoup de peine que nous parvenons à nous condenser pour nous rendre visibles sous l'action de la lumière » cette cause doit influencer sur les autres manifestations spirites, telles que réécriture directe, l'harmonie musicale aussi, les phénomènes d'apports d'objets étrangers, réussissent-ils mieux dans les lieux obscurs et bien clos.

Nos essais coûtaient de l'argent, du temps et du travail, mais nous avons tous contribué avec plaisir à ce qui pouvait donner un bon résultat. La patience du médium mérite particulièrement des éloges, et nous applaudissons à la ferme volonté du bienveillant Esprit Katie. La scène était intéressante : ici, des tables couvertes d'appareils autour, le cercle des assistants sur une tribune, près du plafond, M. Tapp dirigeait la lumière magnétique, et au commandement du photographe un jet de lumière rayonnait sur une forme charmante, étrangement idéale, habillée de blanc. Dans nos coeurs il y avait frémissement, attente, satisfaction profonde.

Le 12 mai, on a pris, chez M. Henri Cook, d'autres photographies spirites de Katie, bien plus positives que les premières. Un correspondant du Daily Telegraph, l'auteur de l'écrit : Unorthodox London letters, était présent à cette séance ; il a attaché lui-même les mains du médium, et posé son cachet sur les noeuds trouvés intacts après la séance.

Étaient présents : M. Gully de Malvern, miss Catharina Poyats, miss Withall et Brixton, MM. Withall, Tapp, Harrisson, qui attestent que l'Esprit Katie s'est manifesté à plusieurs reprises pendant cette séance, afin de se faire photographier ; que miss Corner était assise à la porte ouverte du cabinet dans lequel le médium était assis, lié et plongé dans le plus profond sommeil ; tous déclarent avoir vu l'Esprit et le médium simultanément.

Ont signé : Amalie Corner, Carolina Corner, S.C. Luxmore, G.C. Tapp, William, M. Harrisson. »

Souvenirs de voyages

Extraits de quelques croyances religieuses particulières aux naturels des îles Sandwich. Chant Kanake traduit du hawaïen

Les sauvages des îles Sandwich supposent avoir deux âmes, l'une reste toujours avec le corps, l'autre a le pouvoir de le quitter soit pour le bien, soit pour le mal, pour aider un ami, pour poursuivre un ennemi. Certaines gens sont supposées posséder le pouvoir d'exorciser les Esprits enclins au mal, et même de pouvoir les anéantir. Leur âme est distincte du corps, quoique ayant un lien de parenté avec celui-ci, aussi l'appellent-ils : hoapiti o ke kino (près, adhérent du corps).

Je vous donne ces détails préliminaires pour vous mieux faire comprendre le chant suivant, que je traduis aussi fidèlement que possible. C'est le commencement d'une ode à l'Esprit ; je regrette de ne l'avoir pas eue tout entière :

Adieu, toi, âme, près compagnon du corps,
Compagnon dans la pluie et dans le soleil,
Dans le perçant froid et dans l'humide rosée.
Adieu, mon âme ; nous avons vécu en
Commun, ensemble, dans la tranquille retraite ;
Nous avons été compagnons dans la foule
Et dans les endroits silencieux.

Et tu t'en vas, ami, de mon sein, dans
La sombre tempête. Oui, cours avec moi
Sur les vagues des hautes mers, et
Combats contre les quatre vents ;
Mon compagnon en rares repas complets,
Et en longs jeûnes affaiblissants.
Pendant que vivant ici, le soleil a
Poursuivi sa course (roulé devant lui)
Et que quatre années pleines ont passé ;
Ce n'est plus qu'une vapeur d'un souvenir aimé.

Pour ce qui concerne l'origine de ce peuple, ces Indiens croient être venus d'une île étrangère de Tahiti. Les premiers habitants apportèrent avec eux une truie pleine, une chienne pleine et un couple de poulets. Avant d'aborder l'île, ils demandèrent aux dieux, seuls habitants de l'île Hawaï, la permission d'y rester.

Il est aussi parlé, dans une de leurs légendes, d'un prêtre qui eut par vision une communication de son dieu ; il lui fut révélé l'existence de Tahiti, sa situation et sa distance d'Hawaï, et qui lui ordonna d'y aller. Obéissant à l'ordre de son dieu, il partit d'Havai en compagnie de quarante compagnons, dans quatre pirogues doubles. Après une absence de quinze ans, il revint et donna un récit de son voyage. Il avait visité une contrée appelée Hopokani, qui abondait en coquillages ; les habitants étaient superbes à voir et possédaient des fruits délicieux en abondance.

Le nom de cet Hawaïen était Kamapiikai, ce qui veut dire : enfant de la mer. A Hopokani existait une fontaine de longue vie. En se baignant dans ses eaux, si vieux, infirme, malade ou laid que l'on fût, on reprenait la jeunesse, la santé, la beauté. Une autre tradition fait descendre les habitants des dieux qui habitaient Hawaï. Il existe aussi une tradition du déluge qui constate que toute la terre, excepté le sommet de Mauna kea (montagne d'Hawaï), fut submergée par d'abondantes pluies et par les flots soulevés de la mer. Quelques habitants se sauvèrent dans leurs pirogues et restèrent sur le sommet de la montagne ; ce déluge est appelé Kdiakahnialii ou le grand déluge de Hanalii.

Une autre tradition parle d'une nuit perpétuelle avant l'existence du monde. Rien de ce qui est n'existait ; quelques-uns de leurs dieux excepté. Je n'ai rien trouvé sur la création. L'île d'Hawaï est sortie d'un grand oeuf déposé par un immense oiseau, et qui, en éclatant, a formé l'île.

Josué. Il est dit aussi que Mani, un de leurs dieux, arrêta le soleil en posant la main dessus, afin de permettre à sa femme de finir un ouvrage qu'elle devait terminer avant la nuit.

A suivre
D^r Ollivier

Manifestations spirites Port-Prince (Cuba)

Lettre de M. A. M. U.

« Vous avez dû recevoir le Fanal de Puerto Principe (Port- Prince), qui relate les faits spirites de la maison Nicolas Porro et d'autres habitations voisines, semblables aux phénomènes imprimés dans la Revue spirite d'Allan Kardec, et aux apports d'objets et déplacements de meubles survenus à Alicante (Espagne). Ici, je ne vois pas l'action d'Esprits moqueurs, mais bien le désir, de la part des invisibles, d'engager les habitants de l'île à étudier le pourquoi de ces phénomènes, et à répandre ensuite le Spiritisme dans toutes les familles. Cette doctrine consolante et sublime, ami U., m'a fortifié et fait aimer la voie du bien ; la seule et bonne chose recueillie pendant mon voyage, est mon initiation à cette philosophie que j'appelle troisième révélation.

Habitant de l'île Cuba, je désire à tous mes compatriotes le même bienfait ; en lisant, ils se régénéreront comme moi, pendant ma longue maladie ; ils chasseront les contrariétés, ils puiseront, dans les ouvrages d'Allan Kardec, la résignation et le courage de tout supporter, et même la force de remercier Dieu qui, dans ce monde, nous donne le moyen d'expier nos fautes. Votre frère vous le dira, ami U. ; jamais une plainte ou une impatience de ma part, quand, éloigné de ma femme et de

ma fille qu'il eût été si doux de me voir fermer les yeux, je me sentais mourir aux bains de Trilla (Espagne). Aujourd'hui, je suis près d'elles et remercie Celui qui, dans sa miséricorde infinie, me donne l'espérance de vivre pour répandre la doctrine spirite. »

M. U. après la lecture de cette lettre et celle de M. Virgilis Porro, résidant à Marseille, écrite à M. de Cuba., lettre qui donne une copie des faits qui vont suivre, et extraite d'une lettre de son frère, Nicolas Porro, a su, par des amis, que les spirites seuls pouvaient donner une explication vraisemblable et rationnelle de ces phénomènes ; désirant s'instruire et être utile à ses compatriotes, cet honorable monsieur, que nous n'avions pas l'honneur de connaître, est venu nous soumettre la relation du journal le Fanal, concernant les phénomènes des 22, 23 et 24 septembre dernier ; nous lui avons promis de faire une évocation, que nous aurions le plaisir de lui envoyer avec un cahier de la Revue contenant le récit dont il s'agit.

Phénomène étonnant (Extrait du Fanal.)

« Un fait surprenant, mystérieux, extraordinaire, a eu lieu hier dans cette ville ; en l'imprimant, nous nous demandons si nos lecteurs ne le mettront pas en doute. La nuit arrivait, une servante de la maison de M. Nicolas Porro, située rue Sainte-Anne, 38, alluma les deux bras d'un lustre suspendu au salon ; quelques instants après, le globe et le tube de l'un de ces bras, pourtant bien assurés, tombèrent pour se briser. Quelques minutes après, le tube et le globe opposés eurent le même sort devant les personnes de la maison, toutes préoccupées de ce fait inattendu ; l'une d'elles ouvrit alors la porte d'une galerie où se trouvait aussi une suspension éclairée, et aussitôt, on la vit osciller vivement et tomber par terre, au grand ébahissement de la famille. Quelques instants après, un buffet de la salle à manger rempli de cristaux, que deux hommes eussent eu de la peine à remuer, s'écarta lui-même du mur où il était appuyé, pour tomber sur le parquet avec violence, en brisant en parcelles minimales tous les cristaux ; un grand portrait de famille, suspendu au salon, avançait et reculait sous l'action d'une force inconnue, le cadre et son verre en cristal s'en détachèrent aussi pour se briser en morceaux.

Les objets divers placés sur une toilette de la chambre à coucher, sautèrent verticalement, puis horizontalement, pour se casser en fragments sur le plancher, et une bouteille en argile, qui venait d'être placée sur un guéridon, fut jetée à terre. Quel est cet agent mystérieux, se disait-on ?... Mais ce ne fut pas tout, chez madame Mariana Abstengo, en face de la maison Porro, le couvert en marbre d'une grande toilette en acajou fut lancé à terre avec tous les objets d'ornement qui le couvraient ; à ces débris, vinrent se joindre ceux d'une cuvette remplie d'eau qui, préalablement, était sortie du trou où elle était placée sur le lavabo, pour faire un circuit horizontal de deux mètres. Mademoiselle Alicia Adam vit son collier en jais se détacher rapidement pour aller se briser, et enfin un mape se détacha du mur et l'un des clous qui le soutenaient se plia en deux. Ces phénomènes ont eu lieu entre six et huit heures du soir, le 22 septembre 1873, en présence de spectateurs nombreux se regardant avec stupeur, et ne sachant rien expliquer. L'air était calme, le ciel pur et la chaleur supportable ; aucune tempête n'avait précédé l'ensemble de ces mystérieuses choses, et l'atmosphère ne présentait rien d'anormal ; il n'y avait ni perturbations météorologiques, ni tremblements de terre.

Les gardiens de la paix avaient été appelés pour surveiller ces maisons, abandonnées par leurs habitants ; pendant la nuit, tout fut calme, mais le 23, à huit heures du matin, avec de bonnes conditions atmosphériques, la maison de M. Roque Villardel, attenante à celle de M. Porro, fut le théâtre de faits semblables à ceux de la veille. Une console en marbre soutenant un miroir, a sauté au-dessus de ses points d'appui pour se casser en morceaux, et en même temps une petite table en cèdre s'inclina en avant avec lenteur, et tomba. En ville on était agité, et les personnes les plus éclairées cherchaient à donner aux habitants consternés une explication vraisemblable et consolante, mais l'imagination s'adressait aux causes surnaturelles, les savants ne pouvant rien définir. Ils disaient que l'électricité, agent puissant et universel, avait produit ces résultats très ordinaires mais on leur montrait que les objets soumis à la force inconnue étaient de mauvais conducteurs et idio-

électriques, puisqu'ils étaient en verre, cristal, porcelaine et bois.

A Port-Prince, les habitants et surtout les locataires du quartier où se passent ces incidents étranges, sont très inquiets mais ils doivent se rassurer, puisque l'ennemi invisible ne s'attaque qu'à des objets bien déterminés. Pourtant, nous l'avouons, ces choses sont dignes d'étude, et les hommes instruits devraient s'unir pour faire des expériences et rechercher la cause qui a pu produire ces effets, insolites et perturbateurs.

Les phénomènes ont continué le 23 septembre ; M. Porro et sa famille s'étaient réfugiés dans l'habitation de M. Cornelio Porro, son neveu, et là, une statue en marbre tomba par terre ; elle s'y brisa ; une cuvette et le lavabo placés dans une chambre, vis-à-vis du salon, eurent le même sort. M. C. Porro eut alors l'idée de coucher tous les meubles sur le parquet, et sa maison reçut des visiteurs jusqu'à dix heures du soir. Le 24, un pot de fleur, placé sur le chapiteau d'une arcade qui séparait la salle à manger d'une galerie extérieure, sauta tout à coup dans la salle, et, mu par la force mystérieuse, il continua, en se balançant, à avancer après avoir traversé une chambre à coucher, il se brisa en fragments sur une galerie. Plus tard, une boîte en fer-blanc remplie d'alpistes, disposée sur un buffet de la salle à manger, sauta jusque sur une fenêtre du salon, fort paisiblement, en présence des familles Porro réunies.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces étonnantes et incompréhensibles perturbations.

Telles sont, monsieur le rédacteur de la Revue spirite, les phénomènes remarquables racontés par le journal le Fanal et les lettres que j'ai eu l'honneur de vous soumettre ; puissiez-vous en donner la cause et en expliquer les effets ; je soumettrai vos observations à Port-Prince. Je vous remercie de votre bienveillance et vous salue bien cordialement.

Pour traduction conforme, U.

Après la lecture de ces faits remarquables, nous avons fait l'évocation suivante :

Chers Esprits, voudriez-vous nous donner votre opinion sur ce qui précède ?

Médium, M. Pierre. Rue de Lille, 7.

- Messieurs, vous répondre est chose facile ; je m'étais promis de le faire, et comme j'esuis l'instigateur de ces faits, que mes enfants et petits-enfants doivent être avertis, j'ai obtenu la permission d'employer les Esprits qui s'occupent de ces phénomènes ; ils ont trouvé dans ma famille les médiums voulus pour accomplir leur tâche.

Oui, que mes clients si adonnés aux jouissances matérielles, et tous ceux qui sont mes descendants, sachent, au nom de leur vieux docteur, que, en dehors des lois reconnues officiellement par les hommes, il en existe qu'ils ne peuvent apprécier encore que par la pensée. Pour le prouver, nous avons remué, secoué des meubles, enlevé des objets pesants, malgré la loi d'attraction des corps vers le centre de la terre ; nous avons prouvé l'impuissance des savants et la puissance de l'invisible. Mais ce n'est pas assez, mes enfants et mes nombreux amis sont prévenus, et, sans tarder, ils doivent s'occuper de Spiritisme, savoir comment et pourquoi ces effets se produisent, et comprendre qu'ayant des médiums parmi eux, partout où ils auraient couché, les phénomènes se seraient produits, les Esprits trouvant là un médium ou intermédiaire, dont les fluides sont similaires avec le leur donc, pour savoir ce que c'est qu'un Esprit, un médium, les fluides, et connaître les diverses catégories d'Esprits, il faut lire les ouvrages dictés par les invisibles (les habitants de l'erraticité), qu'Allan Kardec a écrits sous leur inspiration. Quand ce travail sera fait, le vieux docteur Porro vous l'affirme, vous aurez des conversations avec lui et vos autres amis, vos morts si vite oubliés !

Oui, nous vivons et sommes bien tristes de voir votre indifférence ; vous croyez que l'Esprit est immortel, habitants de Puerto-Principe, cela est vrai, nous vous voyons, nous vous entendons, et lorsque nous sommes les témoins invisibles du déchaînement de vos passions, que nous constatons votre égoïsme, votre jalousie, votre gourmandise et votre luxure, nous sommes désolés de vous voir mener une vie inutile, que vous serez obligés de recommencer ; heureusement un Dieu juste et bon, a institué pour tous les êtres le pouvoir de se réincarner, ce baptême par lequel les hommes peuvent racheter leur fautes. Je les vois ces pauvres amis, qui, en naissant, portent avec eux la maladie héréditaire, cette maladie qu'ils rapportent avec leur périsprit, la traîner comme un boulet, tant qu'ils

ne sont pas devenus plus parfaits, en se rapprochant de la justice et de la bonté divine. Oui, goutteux, paralytiques, scrofuleux, fiévreux, phthisiques, gastralgiques, vous tous les éprouvés, vous portez la marque des fautes antérieures à cette vie ; cette loi que le Dr Porro ne comprenait pas, qu'il ne pouvait définir, il la connaît grâce aux Esprits généreux qui l'entourent. Le vieux praticien bénit Dieu, il ne le condamne plus pour des maladies incomprises et qui lui ont semblé démeritées.

Etudiez, Nicolas, Virgilis ; que tous nos enfants, parents et amis, s'empressent de se fortifier et de se guérir de leurs maladies morales, ces nourrices des maladies matérielles, par la connaissance approfondie de la loi spirite dont ils ont eu des preuves incontestables. Je demande pardon à nos amis d'avoir été la cause involontaire de bris de cristaux et objets d'art ; je ne le voulais pas, mais les Esprits employés, plus royalistes que le roi, ont prétendu que ces objets brisés violemment les avertiraient plus vivement qu'un simple déplacement de meubles.

Ton père et guide spirituel, mon fils Nicolas, D^r Porno.

Madame Tappan

Notre reporter en Angleterre, M. Broccard-Boullan, nous envoie des relations bien intéressantes, au sujet de madame Tappan, médium inspiré, orateur de premier ordre ; cette dame, sous l'inspiration de ses guides spirituels, attire à ses séances deux et trois mille personnes qui viennent admirer son éloquence étrange, sa verve intarissable, son savoir presque universel. Elle traite avec la même facilité les questions les plus ardues de géologie, d'anatomie, de physiologie, de psychologie, d'art, de littérature, etc.

Dans la Revue de janvier 1874, nous insérerons l'une de ces improvisations mais nous ne pourrions rendre, ni l'expression complète de la pensée anglaise, ni la mimique du médium, ni l'enthousiasme qui illumine ses traits intelligents et réguliers. Nous remercions M. Broccard-Boullan, notre savant et honorable reporter, qui consacre son temps à établir des relations suivies entre tous les spirites de France et d'Angleterre ; la volonté d'un homme de principe, de cœur, qui a le sentiment d'un devoir impérieux, suffit pour rapprocher plus intimement tous les partisans du spiritualisme et du Spiritisme.

Des dangers de la vie politique

Dans ces moments difficiles ; ce sera peut-être rendre un service à quelques-uns d'entre nous que de livrer à la publicité les communications suivantes. Elles viennent de deux Esprits qui, de leur vivant, se sont laissés entraîner par la politique au delà de ce qui est permis par la loi de Dieu. L'un s'est livré à la politique au point d'oublier ses devoirs de famille ; l'autre, au point de devenir un grand coupable. Ce sont deux exemples entre lesquels il doit y avoir une infinité de degrés différents, mais qui peuvent suffire pour nous éclairer. Laissons la parole à ces deux Esprits ; ils nous instruiront mieux que pourrait le faire une longue dissertation. Le récit qu'ils nous font de leur situation est plus frappant que le meilleur discours, et les conseils du guide du médium sont préférables à tout ce que nous pourrions ajouter. Nous reproduisons d'une façon textuelle ces communications spontanées.

Évocation générale

Le médium. - Y a-t-il un Esprit ?

- Onqué.
- Qui êtes-vous ?
- Un ardent partisan du progrès social et politique.
- Êtes-vous vivant ou mort ?
- Mort. Je le suis depuis longtemps.
- Souffrez-vous ?
- Oui, de mes fautes.
- Lesquelles ?

- Je me suis perdu sur la terre en me laissant dominer par la politique.
- Expliquez-vous ?
- Pour la politique, j'ai négligé mon travail, ma femme et mes enfants. Je suis devenu un mauvais père de famille.
- Et quelle est votre expiation ?
- Je constate ma faute ; je reconnais mes torts envers ceux que Dieu m'avait confiés.
- Vous ne souffrez que de cela ?
- Oui, car c'est ma seule faute.
- Il faut prier Dieu de vous pardonner, et chercher ensuite à réparer auprès de votre famille le mal que vous lui avez fait. Il faudra, en outre, essayer de détourner de la voie mauvaise que vous avez suivie, ceux que vous avez disposés à se laisser entraîner par les affaires générales, au point de négliger leurs devoirs intimes.
- Oui, c'est juste. C'est là une mission que je puis remplir.
- Vos intentions en politique étaient bonnes ?
- Oui, elles étaient bonnes, et c'est ce qui fait que je ne souffre pas d'une façon trop pénible. Mais, s'il est permis, s'il est même du devoir de chacun de s'occuper de la marche générale des questions qui s'agitent dans son pays ; s'il est bon de chercher incessamment à améliorer le corps social et à perfectionner les relations des hommes entre eux, il est absolument coupable de se laisser entraîner par ces choses, au point de négliger les devoirs primordiaux de l'incarnation. C'est ce que j'ai fait.
- Avez-vous encore quelque chose à me dire ?
- Non, merci de ce que tu as fait pour moi. Je suivrai ton avis. Je puis éviter à bien des malheureux trop enthousiastes, de tomber dans ma faute et de passer, par conséquent, par mes douleurs et mes regrets.
- Prions ensemble ? (après la prière).
- Merci, au revoir

Alexis Marl

- Qui êtes-vous ?
- Un mort qui souffre.
- Quelle est la cause de votre souffrance ?
- Une punition de ma conduite.
- Expliquez-vous, si vous voulez que je puisse vous être utile ?
- Je me suis perdu par la politique.
- Comment ?
- Oui ; j'étais un honnête bourgeois, tranquille et paisible. La République est, venue, je me suis laissé entraîner dans cet engrenage qu'on appelle la popularité. J'ai bien commencé, l'amour des grandes et rénovatrices idées me guidait. Mais, hélas ! Je n'en suis pas resté là ; l'ambition, ce démon terrible de l'homme, m'a mordu le coeur, et je n'ai pas eu la force de réagir ; je suis devenu ambitieux. Dès lors, ce n'était plus le bien qui guidait mes actes et soufflait mes paroles, c'était l'intérêt de mes desseins. Ob ! Comme le coeur s'aigrit dans ces milieux passionnés ! Comme la haine vient vite, et à la suite de la haine, le crime ! Comme l'idée sainte disparaît facilement pour faire place à des calculs particuliers. Comme on endosse de terribles responsabilités, car on ne guide plus l'ignorant on suit ses aveugles passions. On les flatte, on les excite, on les affole ces pauvres cerveaux faibles, on en fait des bêtes fauves et tout cela pour des applaudissements ! Terrible jeu que j'ai joué dans ma vie ! Seigneur, pardonnez-moi ; pardonnez-moi ; le sang que j'ai fait couler me noie.
- Qu'entendez-vous par cette dernière phrase ?
- Je veux dire que je suis entouré comme dans un cercle, des victimes que j'ai fait conduire à la mort car j'ai été, dois-je le dire, un pourvoyeur d'échafaud.
- Etes-vous poursuivi par vos victimes ?
- Non, pas par elles. Elles valaient mieux que moi mais leur souvenir me brûle le coeur.

- Il faut prier Dieu de vous pardonner. Il faut ensuite vous attacher à arrêter sur la mauvaise pente que vous avez suivie, les incarnés qui seraient sur le point d'en faire autant.

- Oui, merci. Il faut que je sauve autant d'êtres que j'en ai perdus.

- Il faut prier. Prions ensemble ? (après la prière).

- Merci. Ta prière est puissante. J'ai vu la voie qu'il me faut suivre pour obtenir mon pardon et le soulagement des douleurs morales que je ressens. Je prierai et viendrai écouter tes leçons.

Le guide. - Le premier Esprit est une honnête et bonne nature, ce qui l'a entraîné, c'est le désir du bien, mais l'amour social ne doit pas faire négliger les devoirs particuliers. Il regrette amèrement ce qu'il a fait, car s'il eût su mettre un peu d'équilibre dans sa vie, il était assez bon pour n'avoir plus à revenir sur la terre. Maintenant, il faut qu'il répare ; il va revivre, et dans son incarnation nouvelle, il aura des devoirs de famille lourds et pénibles. Il faut qu'il prie et surtout qu'il suive ton conseil ; cherche à faire éviter à d'autres les fautes qu'il a commises. C'est là le moyen le plus puissant que puisse employer un Esprit pour bien préparer une réincarnation, une expiation.

Au guide. - A-t-il besoin que je prie pour lui ?

- Non ; il y en a de plus malheureux. Le second, c'est autre chose, la politique a été pour lui un instrument de perdition ; l'ambition s'est glissée dans son cœur et s'est substituée au désir du bien. L'ambition lui a fait commettre des crimes, car il s'est fait l'excitateur des plus mauvaises passions pour en profiter. Il souffre terriblement. Il a eu longtemps sous les yeux le spectacle des douleurs qu'il a fait subir et des maux qu'il a causés. Maintenant, il va mieux. Il a prié, et Dieu lui a tendu une main secourable. Il faut prier pour lui.

- S'il revit, quelle sera son expiation terrestre ?

- Probablement, il aura comme rôle de donner de bons conseils et de lutter contre les excès. Probablement encore, il courra le risque de devenir la victime des passions qu'il voudra calmer. Mais ce ne sont là que des probabilités. Cet Esprit ayant encore à souffrir avant d'arriver à une réincarnation, il est impossible, actuellement, de répondre à ta question d'une façon certaine. La nature de cette incarnation dépend de choses que j'ignore pour le moment. Ce qui est sûr, c'est qu'il aura à expier, c'est-à-dire à souffrir du mal qu'il a causé.

Vingt-six jours après, le médium voit revenir les deux mêmes Esprits. Ils sont ramenés par le guide du médium. Voici leur communication textuelle :

Onqué.

- Est-ce Onqué déjà venu ?

- Oui ; je viens te donner de mes nouvelles. Mon état n'est pas pénible. J'éprouve sans doute un amer regret de n'avoir pas su profiter de ma dernière existence, pour quitter d'une façon définitive ce monde de douleurs, ceci c'est le côté triste de ma situation présente, mais, en dehors de cela, je me sens libre de corps et d'esprit ; je me sens l'âme lucide et puissante ; je me sens surtout bien lancé dans la voie du progrès.

- N'aurez-vous pas à revivre pour remplir des devoirs de famille que vous avez négligés ?

- Oui ; j'aurai à revivre. J'aurai à me montrer attentif à élever mes enfants et à subvenir aux besoins de ma famille. Mais l'existence que j'aurai à mener ne sera pas aussi rude que la dernière, car les fautes que celle-ci avait à expier ont été déracinées de moi.

- Votre état actuel n'est pas pénible ?

- Non ; je suis avec attention l'existence d'une famille à laquelle chaque jour je m'attache davantage. J'apprends, auprès d'elle, à vivre de cette vie intime que j'ai négligée, tu t'en souviens. Je fais mon éducation, et me fortifie l'esprit et le cœur pour triompher dans ma nouvelle incarnation.

- Est-ce tout ?

- Oui.

- Ne cherchez-vous pas à ramener aux devoirs de la famille, quelque incarné qui serait tenté de les négliger ?

- Non.

- Cela ne vous est pas utile ?
- Si.
- Pourquoi ne le faites-vous pas ?
- J'ai peur de n'être pas assez ferme et assez maître de moi. Je n'ose encore plonger ma pensée dans la vie politique. Je tremble de me voir, au lieu d'arrêter l'individu auquel je me serais intéressé, entraîné moi-même dans le mouvement. Ce serait pour moi une prolongation de douleurs et un retard de réincarnation. Quand je serai plus fort, j'essaierai de faire ce que tu me proposes ; adieu.

Marl Alexis

- Dieu te bénisse et te rende le bien que tu fais.
- Comment êtes-vous ?
- Mieux. Les images sinistres qui venaient se placer devant mes yeux et me rappeler chacun de mes forfaits, disparaissent peu à peu. Semblables à ce mal physique qui se guérit, dont les élancements douloureux deviennent de moins en moins fréquents, ces horribles tableaux couverts de sang m'assiègent de moins en moins. Je prie ! La prière, c'est le remède à toutes les douleurs ; c'est la consolatrice de tous les affligés ; c'est le moyen que Dieu, dans sa bonté, a donné aux êtres malheureux et coupables pour les relier à lui, et leur permettre de recevoir les effluves de sa mansuétude infinie. Je souffre moins, je prie. J'aurai plus tard, quand je serai mieux, à me préparer à une incarnation dans laquelle, je le vois sans horreur, tant j'ai dans mon cœur le désir de racheter mes fautes et le mal que j'ai causé, j'aurai à mourir victime conspuée, honnie et maudite, de ma bonté, de ma douceur et de mon dévouement. Je remercie Dieu de m'avoir permis de savoir que je pouvais un jour, après avoir fait autant de bien que j'ai causé de mal, après avoir brisé dans mon cœur la cause de mes fautes, foulé aux pieds mon ambition, monter vers lui, l'âme libre et l'esprit resplendissant d'une pure lumière.

Le guide. Onqué est relativement heureux. Il a pris goût au rôle qu'il remplit auprès d'une douce et honnête famille, tableau trop rarement offert à nos yeux d'Esprits qui scrutent le fond des cœurs. Onqué est bien lancé, et nous avons bon espoir que sa prochaine incarnation le mènera haut parmi nous, car il ne vivra pas seulement pour réparer sa faute, comme il est bon et avancé, il obtiendra une mission sérieuse sur la terre. Ne crois pas qu'il ait tort de ne pas suivre encore ton conseil, de détourner de sa faute un individu qui courrait le danger d'y succomber. Onqué marche avec sagesse, en prenant son temps et cette prudence est inspirée par nous. Il faut, avant de chercher à détourner autrui du mal, se fortifier soi-même dans le bien. Avant de chercher à ramener aux devoirs de la famille celui qui les néglige, il faut qu'au préalable Onqué les connaisse, ces devoirs, qu'il les comprenne, et aussi qu'il arrive à en apprécier la sainteté. Il faut qu'il les voie remplir par d'autres pour arriver à les aimer. Onqué, en te disant que son état n'est pas pénible, t'a donné la mesure du degré de progrès qu'il a déjà atteint. Aujourd'hui, le rôle qu'il accomplit près de cette famille ne lui est pas pénible avant, il lui eût été insupportable ! Il a plaisir à voir remplir à d'autres ces devoirs qu'il a méprisés ; c'est l'indice, chez lui, d'une rénovation qui s'opère dans les meilleures conditions. Ah ! Les incarnés dont la vie peut servir de leçon et d'exemple aux Esprits qui ont encore des progrès à accomplir, ne travaillent pas seulement pour eux. Ils seront, en outre, mille fois bénis, car ils sont les bienfaiteurs de milliers et de milliers d'invisibles.

Marl souffre de moins en moins. Les hallucinations auxquelles il s'est trouvé en proie, tendent à disparaître. La prière le guérit. Il revivra sur votre terre, où le malheureux aura sans doute à subir de douloureuses épreuves. C'est un Esprit énergique ; le repentir et le remords sont très développés chez lui, nous le voyons se vaincre et s'amender très rapidement.

- Que pensez-vous de la réincarnation qu'il croit obtenir ?
- Je le crois, il aura à expier par les épreuves dont il t'a parlé. Mais, je le répète, la réincarnation de cet Esprit aura lieu plus tard, et d'ici là Marl peut introduire des améliorations à son état. Ces améliorations dépendent de la volonté qu'il mettra à se repentir et à se purifier, et sa future réincarnation pourra s'en trouver modifiée et adoucie. »

Ainsi, gardons-nous, même avec les meilleures intentions, de nous laisser accaparer par une idée générale, au point de ne pas remplir les petits devoirs de la vie. Ils ont leur importance. Les exigences de famille, les relations de bienveillance, la charité journalière, ne sauraient, sans danger pour notre avenir, être négligés. Le dévouement ne peut et ne doit s'exercer au détriment des devoirs de chaque jour, fussions-nous guidés par le désir de faire le bien de la société; fussions-nous animés du saint désir de répandre le Spiritisme et sa morale.

Gardons-nous aussi, et surtout, des entraînements de la popularité. Flatter les idées ou les préjugés du peuple pour obtenir ses suffrages ou seulement même son approbation, c'est bientôt se faire l'esclave des passions que l'on a déchaînées ou des erreurs que l'on a répandues. Alexis Marl, au début, était mû par le désir du bien. Hélas ! Combien ont eu un semblable point de départ, qui, comme lui ensuite, se sont laissé entraîner par la jouissance de la vanité satisfaite ou par le stimulant de l'ambition, et ont fini par être bien coupables.

Le saint donne ses avis, ses conseils, toujours sages et bons, sans concessions aux erreurs ou aux passions d'autrui, car il n'a jamais de desseins personnels. Ses conseils désintéressés, si les hommes ne les prennent pas, lui, il peut en gémir, mais il doit savoir rester dans l'obscurité, au besoin savoir souffrir, plutôt que de se lancer dans une voie qui entraîne dans un courant qu'on ne peut plus remonter, dans une voie qui perd fatalement celui qui y a mis le pied. Si Dieu a confié à un homme une mission politique, les événements viendront d'eux-mêmes le mettre en mesure de la remplir, sans qu'il ait à n'employer aucun mauvais moyen ; l'être chargé d'une mission s'étant incarné dans une existence propre à le conduire au but qui lui est assigné. V.

Évocation de soeur Marie Caroline

Dame ursuline décédée à sainte T. (Belgique)

Médium, mesdemoiselles Mugnaia (à Marseille).

Cette soeur, dans sa dernière incarnation, était désolée de savoir son frère, M. V., adepte du Spiritisme ; elle communiait toutes les semaines à son intention, et s'imposait des privations et des peines corporelles pour chasser les démons qui obsédaient son frère bien aimé. Morte dernièrement, M. V. désirait connaître l'opinion nouvelle de cette bonne et douce religieuse, elle est venue spontanément et s'est exprimée ainsi :

Cher frère,

Je suis là, toute heureuse de ta bonne pensée ; il y a bien longtemps que je désirais ce jour. J'espérais pouvoir me communiquer par le même médium la semaine passée, mais on ne me l'a pas permis, et, craignant aujourd'hui que mon interprète ne me fasse défaut, je l'excitais à venir te voir. Ma satisfaction est grande, j'ai atteint mon but et me réjouis de te voir profiter de l'enseignement d'une doctrine si consolante. Ah ! Combien j'aurais été heureuse si, de mon vivant, j'avais pu la connaître et l'apprécier ! Aujourd'hui, je rejette les fausses croyances, et, envisageant toutes choses sous leur véritable aspect, je trouve admirable l'oeuvre du Tout Puissant ! Quelle harmonie dans l'univers ! Quel amour pour ses créatures, possède ce Dieu que l'on nous peint vindicatif et jaloux, tandis qu'il est bon et juste par excellence. Tu es heureux, mon frère ; tu connais la partie la plus essentielle des vérités divines, et s'il te reste beaucoup à apprendre, tu es assuré d'avoir fait le plus grand pas. Loin de toi désormais la crainte de l'avenir, car tout inspire confiance si l'on connaît le but de la vie terrestre, et les afflictions ne sont plus si douloureuses, les peines se supportent facilement. Visez le paradis, nous disait-on mais, qu'est-ce que le paradis du couvent, sinon un lieu de stériles contemplations, en comparaison de la liberté et des jouissances de l'Esprit dans l'espace ! J'ai passé par un état de trouble et de souffrance, avant d'avoir pu admettre la vie spirituelle telle qu'elle est ; j'attendais la réalisation de chimères restées sans effet. Mais, ô mon Dieu, je vous remercie d'avoir dessillé les yeux de votre servante, de lui avoir montré les oeuvres de votre bonté. Désormais, je puis prendre ma part à ce festin de joie réservé aux Esprits qui ont, selon leur choix et leur vocation, tâché d'améliorer et d'élever leur principe spirituel.

Cher frère, je t'aime bien va, car je le vois, tu apprécies cette sainte doctrine que Dieu a révélée aux hommes de bonne volonté, pour les amener au progrès et au bonheur qui attend toutes ses créatures.

Je recommande à ton affection et à celle de ta famille, mon jeune médium, car il m'est bien sympathique.
Louise

Un médium, grand artiste inconnu

M. Mugnaini, du groupe Charitas, à Marseille, nous a envoyé la Victoire de Constantin sur Maxence, un vrai chef-d'oeuvre, obtenu médianimiquement par le médium dessinateur, M. Fabre, et dont nous avons parlé dans la Revue du mois d'août 1873, page 234. Nous engageons les spirites et les amateurs d'oeuvres d'art, à venir, 7, rue de Lille, dans les bureaux de la Société, pour se rendre compte de cette curiosité médianimique, la plus remarquable que nous ayons vue.

A Marseille, les amateurs l'avaient cotée 800 francs. M. Fabre demande 600 francs de son tableau, où plus de cent personnages, admirablement dessinés, sont représentés avec un talent d'exécution bien rare. Le tableau a 1 mètre de longueur, sur 0,45 de hauteur avec le cadre doré, 1,36 de longueur, sur 0,76 de hauteur.

Une guérison par le magnétisme curatif

Notre ami et frère, Marc Baptiste, membre de la Société pour la continuation des oeuvres spirites d'Allan Kardec, a pu guérir sa mère en magnétisant les remèdes ordonnés par deux docteurs, dont l'un, M. Camboulives, est un spirite éclairé et convaincu. Préalablement, il avait demandé conseil à l'Esprit du D^r Demeure et avait trouvé son opinion corroborée par la Revue de septembre, dans l'article de M. V., Recherches sur la pratique de la médiumnité guérissante : « Un soir, dit-il, l'action fluidique occasionna une augmentation notable de douleur ; je dis occasionna, car je ne croyais pas pouvoir l'attribuer à une autre cause.

J'en eus la preuve en attirant énergiquement à moi le fluide lancé un moment auparavant, ce qui fit cesser la douleur. Mon frère, qui était présent, m'avait prévenu en me disant que je donnais trop de fluide. C'était son impression qu'un fait immédiat faisait passer à l'état de réalité.

Le lendemain, 30 août, je recevais de l'Esprit de M. Demeure la communication suivante : « Mettre une molécule saine à la place d'une molécule malsaine »

Voilà tout le secret du magnétisme curatif, car c'est littéralement mettre la santé à la place de la maladie. Dans les maladies où il y a des spasmes douloureux, comme celle qui vous occupe, le fluide curatif que nous apportons à la maladie se met en lutte avec fluide qui paralyse momentanément le libre fonctionnement des organes de la digestion et produit ces douleurs intenses, qui n'ont rien de dangereux, mais qui ne laissent pas de provoquer un ébranlement nerveux chez la personne qui souffre et chez les personnes témoins de ses souffrances. C'est à faire cesser cet ébranlement que nous devons nous attacher, et pour cela il faut éviter qu'il se produise un trop plein de fluide, surtout quand la nourriture n'est pas abondante dans la personne qu'on traite, ou bien si la digestion est difficile. Afin de changer le liquide contenu dans un vase pour le remplacer par un autre liquide, il faut d'abord verser le premier pour que la place soit libre. La comparaison n'est pas d'une justesse parfaite, car si le liquide ne peut chasser un autre liquide du vase qui le contient sans se mélanger à lui à un certain degré, le fluide sain énergiquement lancé, peut, dans certaines occasions chasser d'un coup le fluide malsain ; c'est ce qui arrive dans les guérisons instantanées. Dans le cas présent et dans les cas analogues où nous aurons affaire à des constitutions qui demandent des ménagements, voici comment il faut procéder : Dans une magnétisation de dix minutes, par exemple, on attire à soi pendant les cinq premières minutes le fluide morbide, on s'en défait par un effort énergique de la pensée après l'avoir rendu inoffensif à l'aide du même moyen, puis on fait appel aux guides spirituels pour qu'ils imprègnent l'opérateur du fluide qui est de nature à rétablir l'équilibre dans l'état du malade. Les magnétisations d'une durée de dix minutes sont les meilleures, en ce qu'elles ne sont pas trop fatigantes en général, et qu'elles suffisent dans la plupart des cas. Du reste, on s'en réfère au plus ou moins de fatigue qu'éprouve la personne magnétisée et qu'on ressent soi-même. L'essentiel est de procéder comme je vous l'ai dit ; aspirer le fluide morbide

dans la première moitié de la durée de l'action, le rejeter après l'avoir rendu inoffensif, se charger d'une quantité suffisante de fluide approprié au cas, avec l'aide des guides, et le projeter énergiquement dans le périsprit du malade. Il n'est pas de maladie qui puisse résister à ce traitement bien conduit. Les magnétisations doivent avoir lieu deux ou trois fois par jour, selon les besoins ; jamais au moment des crises. Nous reviendrons longuement sur toutes ces choses si intéressantes pour l'humanité présente et à venir. Il n'y a pas d'inconvénient à prendre les médicaments ordonnés, cela amènera le calme nécessaire à l'action fluidique.

Demeure.

Bibliographie

Les incurables par M. Emile Saint-Hilaire.

Nous avons lu avec plaisir un volume intitulé : Les Incurables. Cet ouvrage qu'on pourrait dire spirite, est d'un intérêt si attachant, qu'une fois commencé on ne peut le quitter sans l'avoir terminé, du moins est-ce ce qui nous est arrivé à nous-mêmes. Nous félicitons l'auteur des bonnes pensées que contient son récit, un peu triste, il est vrai, mais où on sent la personne qui connaît bien le cœur humain et toutes ses misères. « Luttez, luttez, dit l'auteur, souvenez-vous que les épreuves de l'âme ne souillent pas. »

Une jeune mère, dont l'enfant se meurt, prie devant le portrait d'une soeur aînée qui l'a élevée. Elle regrette de ne plus l'avoir près d'elle pour écouter ses conseils si elle était là, il lui semble qu'a elles deux elles empêcheraient la mort de ce pauvre petit être. Tout-à-coup, en fixant cette peinture, les yeux lui paraissent animés ; la vie, l'existence, rayonnent sur ce visage ; elle croit entendre la voix de sa soeur : « Une autre pensée que la mienne parlait mentalement à mon âme et me disait : lève-toi, sors. » Elle est poussée à aller visiter une pauvre famille qu'elle avait secourue, elle y trouve un jeune médecin qu'elle ramène chez elle, il sauve l'enfant.

Plus loin, la mère dit encore : « Cette voix mentale qui s'est fait sentir à moi, qui me donna l'inspiration de trouver le sauveur de mon fils, je l'entendis de nouveau. » Par ces quelques lignes, on peut voir que la personne qui nous fait dans ce volume le récit des derniers moments de deux jeunes frères poitrinaires et d'une pauvre femme, folle à la suite d'un violent chagrin, partage nos consolantes croyances, et veut, sans mettre un titre spirite à son ouvrage, en donner l'idée à ses lecteurs. Nous souhaitons vivement que ce petit volume ait du succès, ne pouvant qu'apporter la bonne semence.

Pauvre Jacques

Nous recommandons à nos lecteurs qui se préoccupent de la question de l'éducation et de l'instruction obligatoire, le volume Pauvre Jacques, par Emile Lefèvre (dédié à notre ami Emmanuel Vaucher), l'infatigable propagateur de cette belle idée s'instruire pour s'améliorer ; s'améliorer pour s'unir ; s'unir pour mieux se connaître, s'estimer, s'aimer et s'entr'aider. Ces pensées étant le fond de l'ouvrage, que ceux qui partagent ces idées aident à la propagation de ce bon volume, tous le liront avec plaisir.

Avis important

La Revue spirite commencera sa dix-septième année au mois de janvier prochain. MM. les abonnés qui ne voudraient pas éprouver de retard dans la réception de leurs numéros, doivent renouveler leur abonnement avant le 31 décembre 1873, par renvoi d'un mandat sur la poste, à l'ordre de M. Leymarie P. G., 7, rue de Lille.

Photographies spirites

Par une combinaison nouvelle, nous avons pu établir les photographies spirites à 1 fr. au lieu de 1 fr. 50. Les personnes qui demanderont 20 modèles différents, les payeront 15 fr., soit 0,75 centimes chaque ; le port en plus, 1 fr. Cette collection, nous en avons 30 spécimens, peut faire un album peu ordinaire ; la Société les donne au prix de revient.

Pour le comité d'administration. Le secrétaire-gérant : P.G. Leymarie